

Lacan Quotidien



Quand le sacré devient sacrificateur *

par Gil Caroz

Le *sacré* est une variante du *tabou*. Objet pur et impur à la fois, il a la fonction de condenser et de localiser la jouissance, afin qu'elle ne soit pas partout. Cet objet ne peut qu'être vénéré ou sacrifié, mais il ne peut pas trouver paisiblement sa place parmi les êtres identifiés par un signifiant. Quand il tente de s'inscrire dans un discours universel et de s'immiscer comme *un* parmi d'autres, il ne peut que paraître sous la modalité du scandale. Objet contaminé et contaminant, le sacré est toujours isolé, exclu. Intouchable, dit Freud (1), sous peine de devenir soi-même sacré. On ne peut s'empêcher de penser à une caricature controversée de *Charlie Hebdo* qui présentait un rabbin poussant un chaise roulante occupée par un imam, les deux énonçant : « Faut pas se moquer ». Ceci, sous le titre « Les intouchables 2 », en référence à un film qui a eu un certain succès. Le *sacer* est intouchable, sauf bien sûr au moment où il est sacrifié.

Les sources du sentiment antisémite, dit Lacan, sont « à chercher dans cette zone sacrée, (...) interdite, (...) articulée (...) mais vivante, toujours portée dans la vie de ce peuple en tant qu'il subsiste de lui-même dans la fonction que, à propos du *a*, j'ai déjà articulée d'un nom – le nom du reste » (2). Nous avons donc notre mathème pour dire le sacré, suivant cette indication qui sera reprise avec force par François Regnault, à savoir que, pour l'Occident, le juif a fonction d'objet *a* comme reste (3).

La remarque de Lacan selon laquelle le juif « subsiste de lui-même dans la fonction (...) du reste » indique ce que traque le discours antisémite dans la position du juif. Elle s'éclaire de ce qu'il écrit dans « Radiophonie » concernant le juif en tant qu'il est celui qui sait lire, « c'est-à-dire que de la lettre, il prend distance de sa parole » (4). Ce rapport du juif à la lettre, qui le maintient à l'écart de la parole en tant qu'elle collectivise, résonne avec son rapport à toutes les formes de l'universel : il s'y refuse, il y résiste. C'est le juif en tant qu'il ne se résout pas à payer le prix d'entrée dans la zone de l'universel, ou plutôt en tant qu'il paye le prix de ne pas y entrer. C'est cette dimension du juif qui fait qu'il « subsiste de lui-même » dans une position où

il endosse la fonction de l'objet *a* pour l'Autre, alors que pour lui, il s'agit d'endosser la singularité la plus extrême de sa lettre de jouissance, celle de l'*Un-tout-seul*.

Mais le juif ne se limite pas à l'incarnation de l'objet *a* dans la zone du sacré. Il est aussi un sujet. Un sujet qui se collectivise en communauté, en peuple, en nation, en État. En tant que sujet apte à se collectiviser, il est une minorité dans l'Autre, et ses signifiants maîtres organisent ses identifications. C'est en tant qu'objet *a*, en tant que sacré, qu'il est opprimé, persécuté, tué impunément. D'ailleurs, pour le sujet juif, sa propre position d'objet *a* n'est pas toujours facile à intégrer. Elle reste une énigme, celle qui sous-tend la question posée par les juifs eux-mêmes : *qui est juif ?* Cette impossibilité du sujet juif à rejoindre l'essence qui le rend objet *a* est aussi bien tangible dans toutes les positions que les juifs peuvent prendre par rapport à leur judaïté. Celles-ci vont de l'identification à ce nom, en passant par une tentative de le noyer dans la masse du savoir universel, jusqu'à la négation de son judaïsme, voire, et c'est le comble, jusqu'à l'antisémitisme du « bon juif ».

La naissance d'un sujet est la conséquence d'un processus d'aliénation et de séparation. La chute d'un objet en est le produit. La circoncision met en scène l'objet *a* comme reste, « fonction irréductible qui survit à la rencontre avec le signifiant pur » (5). Elle se paye de l'angoisse, mais elle marque le sujet juif d'une facilité à se séparer de l'Autre universel. Les événements *Charlie* et *Hyper Cacher*, mauvaise rencontre avec la « méchanceté divine » (6), ont donné lieu à la naissance d'un sujet collectif, soutenu par une identification imaginaire, qui affirme « Je suis Charlie ». Mais comme toute naissance d'un sujet dans la rencontre avec l'Autre, cette opération n'est pas sans reste, incarnée par les victimes de l'Hyper Casher. Les caricaturistes de *Charlie* sont les sujets d'une cause, soldats morts dans la bataille pour leur idéal. Les policiers, femmes et hommes, sont morts car ils ont choisi de porter l'uniforme qui représente la République. Les juifs de l'Hyper Casher sont morts comme des corps marqués par le signifiant *juif*, comme objets de sacrifice, sans que cela ne dépende de leur position de sujet. Ils sont le reste de l'opération qui a donné naissance au sujet Charlie. C'est ce qui sous-tend les dénonciations qu'on a pu lire dans certains quotidiens, à savoir « la place presque inexistante octroyée aux morts juifs » (7) dans les commémorations des victimes de ces événements.

Jusqu'à nouvel ordre, nous ne pouvons pas nous abstenir d'une forme quelconque d'universalisme. Le monde ne marche pas sans quelques règles applicables à partir de la logique du *tout*. Ainsi posé, l'antisémitisme n'est pas prêt à disparaître. Pas plus que le ravage que l'homme est pour la femme. Dans les deux cas, il s'agit d'une logique universelle qui tente de mettre au pas une substance jouissante singulière dont l'essence est de refuser cette conversion. C'est donc un fait « de structure », en deçà des diverses manifestations de l'antisémitisme. Le discours antisémite dénigrant et injuriant, désinvolté ou de mauvaise foi, n'est qu'une manifestation secondaire par rapport à cette donnée explosive qui rend impossible l'entente entre des agents de l'universel de tout genre et les résistants à cette logique.

Mais le sacré se déchaîne quand le discours universel aspire à une pureté sans faille. Un universalisme qui n'admet aucun point de fuite est un discours qui prétend tarir toutes les formes singulières de jouissance. C'est à ce moment là que le déchaînement du sacré frappe à la porte, et que le risque du passage à l'acte devient réel. Ainsi, en 2012, l'Allemagne a évité de justesse une jurisprudence qui aurait mis la pratique de la circoncision hors la loi, au nom du droit de l'enfant. L'affaire a soulevé un tollé dans les communautés juive et musulmane, suite à quoi ce danger a été mis à l'écart.

Néanmoins, l'emportement violent du sacré n'est pas tout simplement un « tollé ». Ce que nous voyons se déchaîner ces derniers temps, en France et ailleurs, est une réponse du sacré à l'universel pur. Nous sommes confronté aujourd'hui à une mise en scène de tous les paradoxes du sacré. Au siècle dernier, les ennemis du genre humain étaient les sacrificateurs du sacré. Aujourd'hui, le sacré devient un sacrificateur du sacré qui se sacrifie lui-même. Son action a ceci de nouveau que la dimension pulsionnelle est à ciel ouvert. Cette poussée pulsionnelle s'accroche à un idéal absolu et non dialectisable qui est forcément blasphémé, car la dialectique est un blasphème par rapport à l'absolu. La tendresse, selon le mot de Jacques-Alain Miller (8), que nous pourrions avoir pour le terroriste idéaliste dont la cause est délimitée, est révolue.

La laïcité ne doit pas se laisser confondre avec l'universel sans faille. Par ailleurs, l'athéisme, à distinguer de la laïcité, n'est pas dans le fait de crier sur tous les toits que Dieu est mort. Le vrai athéisme, dit Lacan, est dans la reconnaissance que Dieu est inconscient (9). C'est permettre au sujet de nommer et de trouver son arrangement symptomatique avec la singularité de sa jouissance, sans soumettre cet arrangement à un jugement selon un idéal universel quelconque, fut-il religieux ou laïc.

* Texte prononcé dans le cadre de la Soirée de l'AMP du 2 février 2015, « L'expérience de la psychanalyse encore inédite pour faire face au déchaînement du sacré », où intervenaient Gil Caroz, Carmen Cuñat, Jean-Daniel Matet et Fabián Naparstek

1 : Cf. Freud S., *Totem et tabou*, Paris, Gallimard, 1993.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 255.

3 : Cf. Regnault F., *Notre objet a*, Paris, Verdier, 2003.

4 : Lacan J., "Radiophonie", *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 428.

5 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, op. cit., p. 225.

6 : *Ibid.*

7 : Iacub M., « L'antisémitisme qu'on ne veut pas voir », *Libération*, 23 janvier 2015 http://www.libération.fr/societe/2015/01/23/l-antisemitisme-qu-on-ne-veut-pas-voir_1187287

8 : Miller J.-A., "La tendresse des terroristes", *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002.

9 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 58.



La « *Common Decency* » de l'*Oumma*

par Jacques-Alain Miller

Mercredi 4 février

De femme plus parisienne que Sylvia, il n'y avait pas. Sa famille, juive, était venue de Roumanie. De femme plus spirituelle non plus, il n'y avait pas. Comme j'aimais quand elle imitait Georges Bataille et Michel Leiris au téléphone, pour me faire rire. Lentement, et avec une voix grave et solennelle : « Allo, Michel ? C'est moi, Georges. — Oui, Georges, c'est moi, Michel. — Comment vas-tu, Michel ? — Je viens bien, Georges. Et toi, comment tu vas ? » Je disais : « Encore ! Encore ! », et elle inventait des conversations désopilantes entre les deux monstres sacrés, sur des sujets d'actualité. Bataille et Leiris étaient des Tragiques. Sylvia, elle, était de l'École Prévert. Elle fut membre du groupe Octobre. Quand il arrivait à Lacan d'être là, il se bidonnait avec nous, et lui faisait le baisemain.

De tous ses petits-enfants, c'est Sandra, ma nièce, qui ressemble le plus à Sylvia, au moral. Elle n'a rien de son grand-père Bataille. Elle dirige la petite équipe qui fait tout l'*editing* de *Elle*, les titres et les chapôs. Elle n'aime que la littérature. Donc elle tient de Bataille, tout de même. Via Laurence, sa mère. Elle m'apportait hier soir au dîner une charmante petite plaquette des éditions Allia, un entretien de John Cage contant ses souvenirs de Marcel Duchamp. « Ça s'appelle "Rire et se taire". J'ai pensé que c'était pour toi ! » Bien vu. Je gagne ma vie à me taire ; le soir, il faut que je rie, ou je meurs. Je comprends que Cage dise de Duchamp : « Il prenait le fait de s'amuser très au sérieux. » Pour un psychanalyste, c'est vital, je trouve.

Duchamp essayant d'apprendre à Cage à mieux jouer aux échecs lui disait : « Ne jouez pas seulement *votre* côté de la partie, jouez *les deux côtés*. » Génial ! Cela m'éclaire sur mon procédé devant le pire de ces grands différends politico-moraux qui pourrissent la vie de l'humanité. Voyez.

Mon ami Mario vient de m'avertir qu'on est très remonté à Buenos Aires, capitale mondiale de la psychanalyse, contre ce que j'ai pu écrire, corrigeant BHL : « les Juifs ont volé sa terre au peuple palestinien, et il s'agit qu'ils la lui rendent. » Le pauvre Mario passe son temps à calmer tout le monde, il me fait confiance par principe, mais je vois bien qu'il est lui-même très ému. Là-bas, je suis une célébrité. Une vingtaine de livres publiés. Ça doit cancaner, « *lacancaner* », dans tous les coins.

Qu'ai-je fait ? Jouer le côté palestinien. Bernard noyait le poisson. J'ai exprimé sous une forme ramassée l'argument musulman massue. Sans doute ai-je bougé la bonne pièce ou appuyé au bon endroit, puisque, de l'autre côté, on a fait : « Aïe ! » C'est bon signe. Il me faudra trouver l'équivalent du côté israélien. Car ma démarche est d'un degré plus élevé que la manœuvre de Duchamp. Il conseille en somme de se mettre à la place de l'adversaire pour lire son jeu et gagner. Pour moi, mon combat est avec l'Ange de la débilite humaine. Gagner, ce serait comprendre, au sens de Spinoza. Il me faut pour cela en passer par « un curieux entrecroisement », comme aimait à dire Foucault.

Les choses, en fait, ne sont pas entrecroisées, mais enchevêtrées. La même phrase qui, à Buenos Aires, gâche la vie de Mario, enchante Angelina à Sao Paulo. C'est elle aussi une amie, elle aussi est juive, elle aussi exerce la psychanalyse. La fin de son analyse lui a permis, m'assure-t-elle, de rencontrer le nouvel amour de sa vie. Il s'appelle Lofti. J'ai fait sa connaissance à Paris, à la mi-janvier.

C'est un personnage. Après avoir passé son bac au Caire, cet élégant chirurgien, tunisien d'origine, a fait la Faculté de médecine de Grenoble, et il est aujourd'hui à la retraite. Citoyen du monde, il voyage beaucoup, a une fille à Boston, sa vieille mère à Tunis, sa maîtresse, donc, au Brésil. C'est le fils de Salah Ben Youssef, qui fut dans les années cinquante du siècle dernier le secrétaire général du Néo-Destour, le parti de Bourguiba. Brouillé avec « le Combattant Suprême », emprisonné, évadé, condamné à mort, il s'exile. Après une rencontre infructueuse à Zurich, Bourguiba le fait assassiner à Francfort, le 12 août 1961. Cela fit grand bruit à l'époque, je m'en souviens. Lofti avait onze ans, il en porte encore la blessure. À l'instar du père vénéré, il se définit comme un nationaliste arabe, un laïc pur et dur. Il a la nostalgie de Nasser. Sa fille, avocate du barreau de New York, a un mari américain. Membre d'une ONG, elle a vécu quatre ans en Israël, défendant les Arabes israéliens ; elle poursuit désormais depuis le Massachusetts. Je pense à la fameuse réplique de Gide : « Né à Paris, d'un père Uzétien et d'une mère Normande, où voulez-vous, Monsieur Barrès, que je m'enracine ? » Avec Lofti et sa famille, le phénomène est d'une toute autre ampleur.

Je teste auprès de lui ma thèse. Je dis que tout musulman, quel qu'il soit – sauf peut-être quelques malheureux acculturés, des « musulmans des Lumières » autoproclamés, ou alors des génies échevelés comme Rushdie – souffre, est malheureux, mal à l'aise, gêné, oppressé, quand on manque de respect à Mahomet. Tous ne se soignent pas à la Kalachnikov, très loin de là, mais tous ressentent, à des degrés divers, ce malaise (*Unbehagen* de Freud).

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés

Lofti ne dit pas non. Je lui demande de me dire la phrase qui, selon lui, exprime au plus près, au plus simple, au ras des pâquerettes, sans idéologie, « la donnée immédiate de la conscience » corrélative de ce déplaisir charnel, de cet « événement de corps » (Lacan) qui, dans mon hypothèse, affecte le musulman. Il pense à sa mère de 90 ans devant sa télévision. Il l'entend lui dire, quand on l'informe des grossiers blasphèmes français : « *Ma tête'melch.* » C'est de l'égyptien ou tunisien dialectal, qui peut se traduire par : « cela ne convient pas », ou « ce sont des choses qui ne se font pas ».

Dimanche dernier, au MacDo de la rue Soufflot, autre test. J'engage la conversation avec une jeune femme soudanaise professeur d'arabe. Pour dire le « ça ne se fait pas », Tasnim me trouve aussitôt, en arabe littéraire – la langue du Coran, que personne ne parle mais qui fait référence –, l'expression « *La ya lique* ». Je consulterai dès que possible mon amie Ruth, juive, agrégée d'arabe, professeur à Sciences Po Paris, qui écrit des articles d'actualité très pertinents sur le *Huffington Post*.

Le blasphème, c'est d'abord une indécence. Un signifiant disruptif intervient, qui blesse, lèse, la « *Common Decency* » (Orwell-Michéa) de l'*Oumma*. Seul un nombre infime de croyants, bien entendu, prend les armes, mais il ne s'agit pas de cela, sinon de l'impossibilité logique absolue qui frappe la coprésence, dans le même sujet musulman, de la foi et de l'indifférence

au blasphème. Nul corps de musulman qui ne frémissse quand le mécréant blasphème. Ce n'est vrai ni des Juifs ni des chrétiens. Quant aux jésuites, qui forment une race à part, avec le blasphème ils boivent du petit lait, frétilent de vous faire voir comme ils sont à la coule, *zen*, comme ils ne craignent pas d'en remettre.

Je pense à Nabilla. Elle s'est fait un nom grâce à un couplet soulignant la nécessité pour une fille d'avoir du shampoing, à moins d'être chauve. Je l'imaginerais bien s'indigner dans les mêmes termes si un croyant ne réagissait pas aux couvertures de Charlie : « Allô ! Non, mais allô quoi ! T'es bon muslim t'as pas le seum ? Allô, allô ! J'sais pas, vous m'recevez ? T'es bon muslim, t'as pas le seum ! C'est comme si j'te dis : t'es bon muslim, t'as pas d'Coran ! »

Parmi mes amis musulmans, il y a Fouzia, jeune psychanalyste. Le malheur est qu'elle ignore l'arabe. Sa famille est venue du Maroc, elle est née ici. Réservée, travailleuse, toujours impeccable, toujours polie, toujours gaie, une exquise perle orientale d'époque Louis XV. Ne jure que par le désir féminin, sa liberté, le droit au caprice. Elle en a payé le prix : elle est divorcée, avec deux enfants. Son mari, français de souche converti à l'islam, avait cru épouser une femme soumise. Cependant, je note chez elle la même donnée immédiate devant le blasphème : « ça ne se fait pas ». Elle ne me le dit pas, mais il est visible qu'elle ne conçoit pas le plaisir que je peux y prendre, ma jouissance de mécréant. Cela lui semble vulgaire, vaguement dégoûtant, je la décois. Je lis entre les lignes : je suis un goujat, un malappris.

Parmi mes amis juifs, il y a Esther. Elle est *haredi* (« ultra-orthodoxe »), française née en France, elle enseigne dans une école religieuse à Nice. Elle, c'est un boulet de canon talmudique. Ce n'est pas elle qui me donnera des éléments pour contrer l'argument du « vol de la terre » : à ses yeux, la terre n'est pour les Juifs que l'occasion d'une idolâtrie, une sorte de Veau d'or. Les Juifs n'ont reçu la terre qu'après avoir reçu la Loi, souligne-t-elle, et après la sortie d'Égypte, qui signifie justement le détachement à l'endroit de la terre. Elle m'explique que « le religieux s'est transféré sur le politique, d'où son extrémisation, sa fermeture et sa bêtise, envers tous ceux qui discutent la légitimité de l'État d'Israël en Terre Sainte. Et à l'autre extrémité, le kibboutz, le "sacrifice des soldats", et un nationalisme douteux. »

Esther a du tempérament, la langue bien pendue, elle s'emballe. « Parler de "la terre d'Israël" est d'emblée contre-nature dans l'identité juive. Mon antisionisme religieux est tout de même un peu moins con que ceux qui disent qu'il faut attendre le Messie pour habiter en Israël. Oui, les Juifs ont volé la terre, parce qu'ils ne savent pas gérer leur rapport à elle. Et ils en perdent leur être, au point de faire des murs et des barbelés. Les Israéliens disent : "On n'a pas le choix". C'est bien le pire ! »

Je lui fais remarquer qu'elle joue la partie du côté palestinien. « Les Juifs ont volé la terre, oui. Mais à des Palestiniens qui sont les derniers connards du Moyen-Orient, opportunistes, geignards, incapables d'humanité, de démocratie, et donc de propriété. Oui, je suis antisioniste, mais aussi anti-palestinienne. Je trouve leur cause indéfendable. Je ne connais pas assez dans le détail leur histoire, mais pour moi on ne peut rien attendre de positif d'une population kamikaze dont le désir de vivre s'est transformé en désir de voir l'autre mourir, alors que la valeur de la vie est toujours première et irréductible dans la religion juive. Ça ne n'empêche pas de critiquer les Juifs, qui s'avilissent dans ce conflit. »

Mes amis *portenyos* vont tourner de l'œil. Il n'y a pas d'*haredim* en Argentine ? Sans doute pas parmi les analystes. Pourtant, vous aurez un jour Esther pour collègue, car elle est en analyse et commence à recevoir. Elle fait très bien avec ses patients, quand elle n'est pas impatiente.

Moralité: « *There are more things in Heaven and Earth, Horatio, than are dreamt of in your philosophy.* » Je ne sais plus, du coup, si je puis me guider sur le dit de Duchamp. Est-ce qu'on joue aux échecs, ici ? C'est plutôt du rugby intellectuel. Et avec plus de deux équipes.

Paru le 6 février sur lepoint.fr

Réponses à JA. Miller

par Susana Huler et Marco Mauas

JA. Miller a adressé son texte en primeur (avant publication) à deux de ses amis de Tel-Aviv, en leur demandant de lui envoyer, indépendamment l'un de l'autre, avis, objections, remarques. Leurs réponses, les voici, en espagnol.

Susana Huler

Por el apuro, no voy a poder ser muy ordenada.

1) Esto, verdaderamente. no es un partido de ajedrez. Se juega el cuerpo de todos nosotros y no solo del rey y la reina. Recuerdo algo que hace muchos años dijo Laurent cuando estuvo aquí: deberían traerlo a Miller porque no hay conflicto, enfrentamiento, que el no pueda resolver. Fue cercano a su proeza en Argentina, cuando logro crear la Escuela. Pero como hacerlo? Que es lo que Ud quisiera conseguir?

2) es un juego maldito poner el conflicto nuestro con los palestinos como si fuera el origen de los problemas que hay en Europa con los musulmanes. Es precisamente al reves: por la cobardía europea se ponen detras nuestro, y se arrumacan con los palestinos y los musulmanes en general, de modo de poder poner la culpa en nosotros. Claro que los israelies tenemos culpas, pero no exactamente las que se nos suponen. El hecho de que Europa este muerta de miedo por la guerra que se avecina permite mas insolencia a los palestinos y da desgraciadamente mayor poder a la derecha israeli y el fundamentalismo de algunos locos aqui, que "verifican" que con los palestinos no se puede hacer la paz.

3) estoy de acuerdo con la haredit que piensa que la identidad judia no necesita de la tierra. Pero estoy en desacuerdo con ella en dos cosas fundamentales. a) No existe identidad judia. Es un invento ridiculo. E inconvincente, para mi, al menos. b) Los judios no vinieron aqui porque creyeron en la tierra. "Creyeron" en la tierra porque no querian que los sigan matando. Como se puede creer en la tierra en que hay que estar armado hasta los dientes y rodeados de murallas y cerco de alambres? No es la creencoia en la tierra la que esta en juego para la mayoria de los judios, Es la creencia en que mejor no dejarse matar.

4) Los judios tienen la Halajah que dice: dina de maljuta dina, que en arameo quiere decir que la ley del reino es ley. Se refiere al reino en que los judios habitan en la diaspora. La creencia en Dios no implica imponer la propia etica a todos los demas. QUIZAS sea esta indiferencia la que irrita. Pero es asi. El Islam es mas atractivo porque le dice A TODO EL MUNDO LO QUE TIENE QUE HACER. Los judios pueden perfectamente vivir en la diaspora si no los persiguen.

5) Yo sigo sin creermelo eso de la blasfemia. Por muchos motivos. es decir: claro que vinieron con calachnicovs por la blasfemia. Pero por que individualizar este asesinato y darle mas importancia que otros? Es la unica vez que usaron calashnicovs? Es la ultima? es de una ingenuidad que da ganas de llorar. Como la ingenuidad increible de Francois Regnault que describe lo que paso como que ganaron los buenos.

6) "Eso no se hace" es una frase que tiene pega pega. No se aplica solo a que no se debe dibujar a Mahoma. Esta, la del 7 de enero es la primera leccion. Despues va a venir: no se hace esto otro y lo de mas alla. ANtes de navidad hubo dos ciudades donde musulmanes que estaban en el municipio trataron de impedir que se colcoquen arboles de navidad en la via publica porque ofendia sus sentimientos religiosos. No tiene fin. Despues de los desordenes del 2005 Francia decidio mejorar las condiciones de los inmigrantes que parece que hicieron todo ese lio porque se los trataba mal.

Quiero aclarar que lo que hizo el director de Charlie Hebdo me parece una barrabasada. Fue ofrecerse en sacrificio y no una manera inteligente de luchar por la libertad. Les dieron a los musulmanes una oportunidad de tener razon.

"La paz a costa de Israel" es un espejismo infernal: nos quedaremos sin Israel y sin paz y vestidos todos con jalabias

Algo mas, muy importante, que le pido que tome en consideracion: Si habia alguna duda acerca de que Israel no es el verdadero problema y se lo usa como para disimular el verdadero movimiento de fuerzas, la "primavera arabe" y lo que se desato en el planeta es una clara confirmacion de que los judios son solo rehenes, son usados como distractor.

Marco Mauas

Ante todo, me gusta mucho. Pero tengo preguntas y objeciones, y muchas. Me gusta porque es espiritual. Como la bella carnicera. Seductor. Una sirena. Ulises, socorro!

Primera objeción, (objeción que me sorprende, es en contra mía) : Ud ni menciona la Shoah. Es una objeción tipo cabeza de medusa. Corte una cabeza, y aparecerán diez en su lugar. Y es anti ideal sionista también.

Ud dice que lo único que hizo, que provocó el temblor en Argentina, fue jugar el lado palestino. No creo. Ud jugo el lado -discúlpeme- negacionista palestino. Negacionista a ultranza. Es simpático querer provocar, pero hay cosas serias, demasiado serias. Y reír de la Shoah no es reír de lo sagrado. Es reír de la muerte.

La Shoah hizo imposible negar a los judíos una tierra, imposible no fundar un estado, y es , la Shoah, no dialectizable (cf seminario 11). El argumento del robo, cae. Se roba lo que es de otro. La Shoah rompió este tipo de justicia distributiva. Donde la escondió Ud? Su artículo es de justicia distributiva, el bien, el rey Lear. Distribuir lo justo entre palestinos e israelíes, como

Le voy a decir como aparece para mi este elemento, de manera casual, cada vez. En París, hace un par de días, una nota con el testimonio de un SS "arrepentido": se traumatizo cuando vio como en Auschwitz, en la entrada, alguien dejo un bebe. Un guardia lo tomo y le estrelló la cabeza contra la pared.

En París, librería Galignani, rue de Rivoli 224: un grueso libro, documentos sobre la ocupación alemana en París. Interminable serie de horrores y vergüenzas éticas. El trauma no fueron los soldados, sino la colaboración ética. Y esto, aquí, en Israel, cuando existe entre los palestinos, los palestinos los liquidan. Porque pueden hacerlo, pues los ocupantes son acusados de robar, y a veces se la creen. Vea en la Biblia, 2 Samuel, 12, la parábola de Natan sobre el robo. Los judios tienen a Natan en su superyo. Los judios son anti judios. Aquí tenemos un periodismo penetrante y despiadado. Ojalá hubiera algo parecido en Palestina! Guideon Levy y Amira Hass, admirados por Chomsky. Amira Hass vive en Ramallah. Levy no puede salir a la calle sin correr riesgos, porque lo acusan de traidor. No es traidor. Es un judio típico. Su ajedrez de Ud, (volveré a eso) está en falta ante todo, en que le falta el judio ajedrecista, que juega, no en el lugar del otro, sino contra sí mismo. Es el más cruel, el más descarnado.

Si no fue robo, que fue? Fue un agujero, y ahora es un problema europeo ese agujero. Cuantas de las anécdotas muy bien relatadas de su artículo son europeas?

Ud usa el ajedrez. Volvamos a el.

Es ajedrecistico su argumento. Sabe Ud como perdió Kasparov (preferible a Duchamp, según creo,ara lo que tratamos aquí al menos) contra deep blue? Esta detallado en "The signal and the noise" de Nate Silver, Penguin Press, 2012. Silver es un especialista en predicciones, consultado para predecir partidos de basquet y elecciones presidenciales. Predijo que ganaría Obama.

Kasparov - explica Silver- cuenta que creyó que el movimiento 44 de la computadora, aparentemente sin propósito claro, escondía una trampa, y perdió su norte. Allí perdió la partida. Pero esa jugada 44 era ... Azarosa, incluso más probablemente errónea.(Y allí Silver menciona la carta robada!) Fueron dos errores: el de la maquina, y el de Kasparov, entrecruzados. He aquí el verdadero " curieux entrecroisement". Pero Kasparov tiene cuerpo. Entonces el pago su error.

De modo que el ajedrez tiene un soberbio agujero también. Es preferible el póker, quizás? aunque solo sea porque puede terminar a los tiros. Mi objeción, en esta parte, es que Ud no juega al ajedrez con adversarios cultos, sensibles, sino con el agujero de la Shoah. Incluso Raúl Hilberg, sabe Ud lo que el dice? Que en un determinado momento, la destrucción de judios se automatizó. " Cada uno sabia lo que tenía que hacer". Los palestinos, incluyendo sus amigos, cuando comparan la Nakba con la Shoah, lo hacen gracias a un Otro no tachado.

Puedo seguir mucho mas. Pero me detengo aquí. Voy a resumir: la Shoah no es un elemento utilizable políticamente, y sin embargo es ya incontorneable, ineliminable. Usarlo es ridículo, es partidista. No lo use, y su argumento estará cubierto de agujeros.

En caso de que quiera un poco mas, dígame.

Agrego, apres coup, una pregunta. Por que no incluir la Shoah en su crónica? Por que falta allí?

Hay al menos dos posibles razones.

La primera, es que Ud advierte que de incluirla, como no es un argumento dialéctico, se traga todo el resto. Tiene que reescribir todo, y ya se ha vuelto sospechoso todo el texto. Un gran lapsus, un "olvido".

La segunda, es que quizás Ud cree que si aparece en LQ " Shoah" entonces toda la izquierda, falsa, negacionista, Badiou, incluso Jorge Alemán, se le va a venir encima. LQ se ha judaizado! Llamen a los bomberos! Llamen a Perón, ese ídolo de Alemán, que entregó asadores a toda la ralea nazi!

LQ judaizado? No creo. Lacan no le tuvo miedo a esto. Yo le escribí hace un tiempo, que creo que "la existencia de los judíos" en el movimiento analítico, esa existencia de la que habla Lacan, es un real. La izquierda es una sopita, un caldo para reconfortarse. Que buenos somos! Somos gente buena, somos de los derechos humanos.

Bien, pero la pregunta esta, se plantea.

Los palestinos no son en general antisemitas ni negacionistas. Ellos dicen: que culpa tenemos nosotros de lo que les paso a los judíos en Europa?

Es engañoso, comenzando por el Sheij Hussein. Pero pueden ser sinceros.

Abu Mazen fue negacionista. Entonces debe serlo aun.

Los pro palestinos de todo el mundo son profundamente negacionistas. En particular las izquierdas de Europa y Latinoamérica. Entonces, la llamada "causa palestina" es negacionista. Hasta su médula.

Es Natan, de la Biblia, contaminado con la culpabilizacion mortífera: tu no tienes casa. Vete.

Respuesta del judío : adonde?

Entonces, en el PRESENTE, puede ser que robe.

El mecanismo esta registrado en el slang hebreo: "im kvar, as kvar".

Traducción: si ya, entonces ya. Si es así, entonces que sea.

Conclusión de esta parte: no robaron, pero pueden robar, presionados hasta la ultima gota de su sangre por : vuélvete a tu lugar de origen. Has robado.

Petit Eyolf d'Henrik Ibsen au Théâtre des Abbesses

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

Lacan a fait une digne place à la jouissance féminine, la repérant comme ce qui est volontiers objet de diffamation – manière comme une autre de faire barrage à ce qui la spécifie d'être illimitée. Il n'est pourtant pas évident de saisir ce qu'il en est de cette jouissance. C'est qu'elle peine à se dire. Si quelques mystiques nous en donnent une idée, il est plus délicat de saisir cet illimité au ras du phénomène, chez des femmes apparemment moins initiées aux mystères.

Et justement, *Petit Eyolf* d'Ibsen fait partie de ces pièces (dans la remarquable mise en scène de Julie Berès en tout cas) qui nous ouvrent une perspective sur la Chose. Elle nous plonge au cœur du ravage qu'un homme aimé peut être pour une femme, quand elle lui remet les clés de son Eden. Elle nous donne au passage une perspective sur ce parasite qu'un enfant peut être pour cette même femme, quand il fait, non pas bouchon, mais obstacle à cette jouissance désordonnée. Elle jette sa lumière crue sur cette jouissance ravivée par le deuil du petit être aimé et haï, dorénavant figé entre Rita (la femme) et la lumière. Elle découvre pour finir une issue en impasse : cette puissante tendance au sacrifice dans laquelle une femme tente parfois de s'exténuer comme telle...

Suprême en hystérie, l'éblouissante Anne-Lise Heimburger (Rita) y va et en jette. Au cœur de ce théâtre d'image servi par une scénographie au charme vénéneux, elle fonce, s'effondre, erre et se ressaisit tour à tour. Si Lacan a pu dire que le rêve est un cauchemar tempéré, considérons cette mise en scène comme un rêve effréné, noir comme le fond d'un fjord. Un quatuor disparate (dont Sharif Andoura nous aura retenus) s'y débat, aimanté par une même fin – le même fond ? – l'amour. Nous voici alors, spectateurs, rêvant éveillés sur les droits fauteuils du Théâtre de la ville Abbesses, dans la lumière trouble et intermittente des tableaux : un ravissement !

***Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen. Jusqu'au dimanche 15 février.**

Avec : Anne-Lise Heimburger, Gérard Watkins, Julie Pilod, Sharif Andoura, Valentine Alaqui et Beatrice Burley — Mise en scène : Julie Berès

01.42.74.22.77 – [Théâtre de la Ville-Abbesses](#) : 31, rue des Abbesses, Paris 18^e



PICA-PICA MÉDIAS

lepoint.fr, le 5 février 2015

Les gaîtés du Pentagone : Poutine Asperger

Le président russe Vladimir Poutine serait atteint d'une forme d'autisme, le syndrome d'Asperger, qui l'oblige à exercer un "contrôle maximum" de lui-même lorsqu'il traverse une crise, selon un rapport du Pentagone rédigé en 2008 et publié jeudi. En étudiant les expressions et les mouvements de son visage dans des vidéos, des experts militaires ont conclu que le développement neurologique de Poutine avait été perturbé dans son enfance, donnant l'impression d'un déséquilibre physique et d'être mal à l'aise dans les relations avec les autres.

http://mobile.lepoint.fr/poutine-atteint-d-une-forme-d-autisme-d-apres-un-rapport-americain-05-02-2015-1902732_19.php

huffingtonpost.fr, le 5 février 2015

Commençons par nos futurs décideurs!

Un service civique obligatoire ? « Je me tape le cul par terre », répondait François Chérèque, président de l'Agence du service civique, ce 29 janvier aux micros de *France Inter*.

liberation.fr, 5 février 2015

Cordélia Bonal : Un manuel pour la femme jihadiste

L'émancipation des femmes occidentales est, bien sûr, considérée comme une totale dépravation : les femmes qui travaillent sont pleines d'«*idées corrompues et de croyances de pacotille*». «*Le modèle choisi par les infidèles de l'Occident a échoué à la minute où les femmes ont été "libérées" de la cellule familiale.*»

http://www.liberation.fr/monde/2015/02/05/femme-jihadiste-sois-pieuse-et-tais-toi_1196399

nytimes.com, 6 février 2015

Dan Bilefsky : François Hollande has changed

Mr. Hollande said the terrorist attacks had altered him. Alluding to the rise in his popularity, he said that he would not be hostage to polls. "I have inevitably changed after these events," he said. "It transforms you, necessarily, because this ordeal has also changed our country."

liberation.fr, 6 février 2015

« Pourquoi j'ai démissionné » : la tribune choc de Soufiane Zitouni, professeur du lycée musulman Averroès à Lille

Cet antisémitisme quasi «culturel» de nombre d'élèves du lycée Averroès s'est même manifesté un jour que je commençais un cours sur le philosophe Spinoza : l'un d'entre eux m'a carrément demandé pourquoi j'avais précisé dans mon introduction que ce philosophe était juif !

http://www.liberation.fr/societe/2015/02/05/pourquoi-j-ai-demissionne-du-lycee-averroes_1196424

lavoixdunord.fr, 6 février 2015

Des enseignants salis par la tribune de Soufiane Zitouni

Des enseignants « sous le choc », « en larmes », « salis »... Le lycée Averroès fait l'objet d'une tribune, ce vendredi matin, dans « Libération ». Elle est signée d'un professeur de philosophie, « citoyen français de culture islamique », se décrit-il lui-même. Sa lettre s'intitule : « Pourquoi j'ai démissionné du lycée Averroès. » Une véritable bombe qui craquelle le vernis de cet établissement musulman de Lille-Sud, associé avec l'État (il reconnaît, par là, son esprit laïc et le respect des programmes) et qui affiche des taux de réussite au bac de 100 %... Le lycée a porté plainte pour diffamation.

COURRIER

Nous apprenons avec consternation et douleur le décès de notre grande amie Frida Nemirovski, qui joua un rôle historique dans la création de l'EOL. Elle était encore avec nous l'an passé à Paris, au dernier Congrès de l'AMP. Souriante, mordante, sûre d'elle-même, charmante. Nous pensons à Luis avec affection. Courage ! A sa famille, toutes nos condoléances. Nous aimions beaucoup Frida, nous ne l'oublierons pas.

Ses amis, Judith et Jacques-Alain Miller

Quelle triste nouvelle. Sans être proche, j'aimais bien nos retrouvailles sans familiarité de congrès en congrès. Frida a le même nom que ma grand-mère maternelle. Ceux de Nemirov, ville juive d'Ukraine, disait son père quand il entendait ce nom, m'avait-elle raconté en s'en amusant. Et avec Luis il y a une petite complicité idiote de ceux dont les familles viennent des mêmes lieux. Avec mes pensées chaleureuses. CLM

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,

eve miller-rose, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel vwfcblz@gmail.com](#)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](#)

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪[ecf-messenger@yahooogroupes.fr](#) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](#) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪[amp-uqbar@elistas.net](#) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪[secretary@amp-nls.org](#) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : [Florencia Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪[EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](#) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](#) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ([catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr](#)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](#) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.